

Lettre ouverte: pour un islam libéré des archaïsmes

Prologue

À chaque acte de violence qualifié de criminel ou de terroriste, les musulmans portent la main sur le cœur, de peur d'être immédiatement taxés comme étant les responsables. Ils demeurent partagés entre, d'une part, la condamnation ferme et rapide des groupes extrémistes que l'on appelle communément islamistes et, d'autre part, la demande, avant toute réaction, de preuves d'implication réelle de ces groupes.

Car ces groupes existent: l'islam, telles les autres religions mais aussi les idéologies de toutes sortes, connaît ses hérétiques et ses sanguinaires. Des personnes se référant à l'islam agissent ainsi, en usant d'une lecture strictement littéraliste et donc réductrice des textes.

Quel devoir ont les musulmans, aujourd'hui?

Plus que jamais les musulmans sont appelés à manifester leur volonté de paix et du vivre ensemble, c'est le message premier de l'islam. Ceux qui s'attellent à la diffusion du savoir et de la culture religieuses doivent impérativement promouvoir une culture de paix et du respect des différences, mais encore réétudier les concepts religieux qu'ils manient.

Le contenu des concepts que sont, par exemple, les "infidèles", les "dhimmis", le "jihâd" ou même la "shari'a", doit être réexaminé, revu, redéfini... Des classifications telles que "terre de l'islam", "terre de guerre" ou "terre de pacte" doivent être renvoyées à l'Histoire, c'est-à-dire remises dans le contexte historique de la réflexion

des savants de l'islam. La distinction entre les sciences dites utiles (les sciences religieuses) et les autres qui ne seraient que futiles doit être rattachée à son temps et à sa signification initiale. Les musulmans ne peuvent manier de tels concepts et de telles notions sans s'attacher, toujours, à la référence historique et spatiale.

Dans un monde numérisé où l'information et le savoir circulent sans limites, il est temps que les musulmans relativisent leurs certitudes et acceptent la diversité.

Il est essentiel de distinguer ici les convictions individuelles de croyance et la pensée humaine qui est le fruit de l'espace et du temps. C'est cette dernière qu'il faut continuer à construire, car c'est elle qui façonne la société et engage les individus dans la collectivité.

Le système éducatif musulman, qu'il soit de type institutionnel (écoles, universités, centres de recherche...), social (associations, familles...), ou fonctionnant à travers les médias (presse, livres...), doit se libérer de son archaïsme, de son enfermement et de sa crainte de la production scientifique et intellectuelle. Il doit aider les musulmans à sortir du mythe de l'"islamisation de la société, des sciences, de la méthodologie" et de je ne sais quoi encore.

La pensée s'enrichit par ses confrontations et ses rencontres, et non pas par une volonté hégémonique ou par le rejet de l'autre.

Quels sont les chantiers à venir?

Ce n'est pas tant d'un appel redondant à une islamisation des méthodologies dont les musul-

mans ont besoin – comme cela a été proclamé en mars 2004, à Jeddah, en Arabie Saoudite, lors du dernier Conseil de la jurisprudence, institution de la Conférence islamique mondiale, qui regroupe les pays musulmans de l’OCI (Organisation de la Conférence Islamique). Ce dont ils ont davantage besoin, c’est d’une meilleure connaissance du monde et de ses valeurs; ce qui leur est nécessaire, c’est de relativiser leurs certitudes, de libérer les esprits, mais aussi d’améliorer leur quotidien sur le plan économique et politique.

Aujourd’hui, le monde est régi par des conventions, des traités, des lois et des règles; il faudra les respecter et les appliquer avec impartialité, partout.

La majorité des musulmans à travers le monde a une conception de l’islam autre que celle qui est véhiculée par les groupes radicaux ou politisés. Il

faudra combattre le crime d’où qu’il vienne et prêter attention à ne pas jeter l’anathème sur des populations qui travaillent dur pour vivre un quotidien digne.

Si on persiste à procéder à des stigmatisations faciles – ouvertes ou insidieuses –, celles-ci ne feront que le jeu des extrémistes, de quelque bord qu’ils soient, et attiseront les haines. Le monde est appelé à faire disparaître les inégalités et les humiliations.

Dans le même temps, la pensée musulmane est appelée à redéfinir son terrain d’action ainsi que ses modes de production et de transmission. Un chantier qui nécessite du courage, du temps et de la persévérance. C’est le défi majeur que nous lance le présent, si nous voulons vraiment vivre en paix, ensemble, dans le monde d’aujourd’hui et de demain.

